

# BERNADETTE TINTAUD

Il est probable que Bernadette Tintaud connaisse la belle et poétique définition de l'acte de photographier, proposée par un dictionnaire au début du siècle : dessiner avec la lumière. C'est, de fait, en termes presque similaires qu'elle procède ici. Des personnages ? Chez elle, ce sont plutôt des passants. Le mot, toutefois, doit être pris littéralement, car ils sont toujours en mouvement, en passage, entre deux portes pourra-t-on dire. Et pour cause, car il s'agit justement des reflets que l'artiste capte sur des portes-battantes ou des panneaux en verre qu'on peut trouver à l'entrée de quelconque espace public.

**Itzhak Golberg**, avril 2014.

Il y a dans l'œuvre photographique de Bernadette Tintaud, cette présence toujours imprévisible du sursaut, d'une ressaisie imperceptible du sujet qui ne voit rien venir mais semble en pressentir l'imminence. Quelque chose qui viendrait se placer au revers des choses vues. Ce revers ? Une lutte de plans, un vertige plat, des nuances de bruns ou de bleus... La photographie serait alors le dévers de cette nouvelle matière, de ces plans singuliers et plus menacés que menaçants qui viennent doubler le pas du temps.

**Daniel Dobbels**, catalogue d'exposition, Galerie Edouard Manet, Gennevilliers, 1994